

INAUGURATION DE L'ESPACE SALAH  
HAMOURI

Dimanche 27 juin 2010  
Allocution de Françoise BAUD

Chère Denise HAMOURI,

Chère Anat GUTMAN,

Cher Jean-Claude LEFORT, coordinateur du  
Comité national de soutien à Salah Hamouri,

Cher Fernand TUIL, président de l'association  
pour le jumelage entre les camps de réfugiés  
palestiniens et les villes françaises,

Cher Marc THIBERVILLE, conseiller général  
de Valenton,

Mesdames et Messieurs,  
Cher(e)s ami(e)s,

A toutes et tous, élus, militants, simples  
citoyens,  
amis connus ou anonymes, je veux dire  
simplement et sincèrement un grand merci  
d'être venus si nombreux ce matin pour  
l'inauguration de cet espace Salah Hamouri.

Votre présence me soutient et me reconforte.  
A vrai dire, j'en ai bien besoin, car mon  
émotion est puissante.

Elle est puissante, parce que ce qui nous réunit  
aujourd'hui, au fond, c'est rien moins que trois  
questions fondamentales :

la justice, la liberté et la paix.

La justice pour Salah,  
la liberté pour la Palestine,  
et la paix pour le Proche-Orient.

Mon émotion est puissante aussi, parce que  
notre rendez-vous ravive en moi à la fois **la**  
**blessure** et **la flamme** qui sont en moi depuis  
que j'ai participé à une délégation en Palestine  
l'an dernier, avec 107 autres personnalités,

à l'initiative conjointe de l'AJPF de mon ami Fernand TUIL et de l'association nationale des élus communistes et républicains.

Ce que j'ai vu là-bas, avec (mon ami et adjoint) Léandre Cortana et Christian Leduey, m'a tout simplement bouleversée. Celles et ceux qui me côtoient au quotidien savent que j'en suis revenue changée.

Comment pourrait-il en être autrement ?

Là-bas, nous avons touché du doigt la souffrance, l'humiliation d'un peuple qui n'en finit pas de voir ses droits les plus élémentaires foulés au pied, rognés un peu plus chaque jour, niés au-delà de ce qui est imaginable.

Au-delà de l'imaginable !

Pourtant, comme vous tous probablement, j'avais lu des articles, des récits, des livres. J'avais vu des reportages, des documentaires, des films. J'avais entendu des témoignages, des interviews, des analyses.

Et cependant, la réalité, dès qu'on l'approche, se révèle **bien pire que tout ce qu'on croit savoir** :

- les familles qui survivent comme elles peuvent, sans rien, et même parfois sans toit,
- les camps, où l'on s'entasse dans des conditions dégradantes, souvent depuis des décennies,
- les expulsions, les arrestations, les disparitions, les détentions sans jugement et sans limite de durée, les condamnations lourdes et injustes qui frappent tant d'hommes, et tant de jeunes.
- les libertés réduites à néant, par la loi la plus insupportable parce que la plus illégitime : celle de l'occupant. Un occupant méprisant, brutal, et souvent sans visage si ce n'est celui d'un soldat casqué, harnaché, surarmé, qui fait la pluie et le beau temps jusque dans les circonstances les plus banales ou les plus indispensables de la vie quotidienne.

Est-ce que les mots peuvent décrire cela ?

Les heures d'attente au check-point, sans savoir si l'on pourra –et souvent sans pouvoir- rejoindre son gagne-pain, la terre qu'on doit cultiver, la famille qui vous attend, l'hôpital où l'on doit se faire soigner...

Les mois, les années passés à attendre, à attendre, sans travail, sans avenir, sans horizon, derrière les barbelés, derrière ce mur de plusieurs centaines de kilomètres qui coupe en deux les champs, les villages, les quartiers, les maisons...

Et Gaza, gigantesque prison à ciel ouvert pour 1 700 000 personnes, où les trois quarts des habitants sont au chômage, où la mer est comme une promesse mais où les pêcheurs n'ont droit en tout et pour tout qu'à 4 800 mètres carrés pour jeter leurs filets, et où les denrées et matériaux élémentaires, même un simple sac de ciment, sont considérés comme une menace militaire, et donc formellement interdits !

Voilà la blessure, profonde, douloureuse, que j'ai ressentie là-bas.

Et en même temps, une flamme.

Celle de la fierté, de la dignité, du courage que j'ai vus sur les visages, lus dans les yeux, entendus dans les paroles de nos interlocuteurs et interlocutrices, car les femmes ne sont pas les dernières.

Elles et eux, que tout devrait condamner à la résignation la plus noire, gardent au fond d'eux-mêmes l'espoir, le ferment de la résistance, la volonté de ne pas accepter, et de lutter encore et encore pour être enfin, un jour, reconnus comme un peuple à part entière, pour pouvoir vivre libres et construire des vies dignes de ce nom, dans un Etat digne de ce nom, dans la paix tout simplement.

Celles-là et ceux-là, il faudrait pouvoir les citer tous.

Car nous le leur devons mille fois, tant leur mérite est immense, à la fois de résister dans des conditions aussi inhumaines et pourtant de montrer une telle humanité.

A Valenton, l'an dernier, nous avons choisi d'en honorer un, qui symbolise à la fois la résistance et l'espoir :

le député Marwan Barghouti, que nous avons élevé au rang de citoyen d'honneur de notre ville, comme l'ont fait aussi les villes de Stains, d'Ivry, Gennevilliers, La Courneuve, Pierrefitte, La Verrière et Vitry.

Marwan Barghouti, arrêté en 2002 et condamné en 2004 à cinq fois la perpétuité par un tribunal illégitime, qui se définit ainsi :

*« Je ne suis pas un terroriste, mais pas non plus un pacifiste. Je suis simplement un gars normal de la rue palestinienne défendant la cause que tout autre opprimé défend : le droit de m'aider en l'absence de toute aide venant d'ailleurs ».*

Et qui ajoute : *« La majorité écrasante du peuple palestinien est prête à un compromis historique fondé sur les décisions internationales, qui garantira un Etat d'Israël et un Etat palestinien, vivant côte à côte dans la paix et la sécurité ».*

Aujourd'hui, chère Denise Hamouri, qui nous faites le très vif honneur de venir spécialement à Valenton, c'est à votre grand fils Salah que nous voulons rendre hommage, en donnant son nom à ce terrain multisports dédié à la jeunesse.

Bien que beaucoup moins connue que l'histoire d'autres prisonniers qui ont eu droit en long et en large aux honneurs de la presse, comme Clotilde Reiss dernièrement, l'histoire de Salah est édifiante.

Salah est à la fois Français et Palestinien. Français par vous-même, et Palestinien par son père.

Aux yeux de la loi internationale, il a donc la double nationalité. Aux yeux de la loi internationale, oui, mais pas pour Israël !

Car depuis l'annexion de Jérusalem-Est en 1967, là-bas les Palestiniens sont considérés comme des résidents d'Israël !

Bien que les autorités israéliennes lui dénie sa nationalité palestinienne, Salah, lui, n'ignore pas la cause palestinienne. Cette cause, il la défend, ce qui est un tort impardonnable pour le gouvernement d'Israël.

En septembre 2001, à l'âge de 16 ans, il est arrêté une première fois par l'armée, et condamné à 5 mois de prison pour avoir collé des affiches, et fait de la « propagande anti-israélienne ».

Moins de trois ans plus tard, en février 2004 –il a alors 18 ans- il est à nouveau arrêté pour avoir participé à une soirée où se trouve, paraît-il, quelqu'un que l'armée israélienne recherche.

Pour cela, il passe 4 mois derrière les barreaux. Sans aucune condamnation, mais en vertu de la « détention administrative » qui permet de maintenir un Palestinien en prison sans inculpation, sans jugement, sans limite de durée.

Dans l'arbitraire le plus complet, selon la pratique de « l'internement sans jugement », qui date de la présence britannique et qui a d'ailleurs été reprise dans les années 80 contre les républicains irlandais par Margaret Thatcher.

Un an plus tard, troisième arrestation.

Nous sommes en mars 2005. Salah se rend avec des amis à Ramallah. A l'un de ces tristement fameux check-points, celui de Qalqiliya, les soldats l'arrêtent sans aucune explication et le jettent en prison.

Pendant trois ans, un tribunal militaire va se réunir plus de 20 fois pour tenter d'étayer une accusation qui tienne debout. Mais rien à faire : aucun témoin, aucune preuve ! Pour juger Salah, le régime israélien s'appuie alors sur un nouveau concept juridique : le délit d'intention !

Salah est passé devant le domicile d'un rabbin ? C'est donc à n'en pas douter qu'il avait l'intention de l'assassiner !

Voilà la maigre charge qui pèse sur lui. C'est bien peu, même si, pour faire bonne mesure, on l'accuse de faire partie d'une organisation interdite ! C'est bien peu mais cela peut suffire à lui valoir une longue peine de prison.

Et en avril 2008, mon ami Jean-Claude LEFORT, qui assiste à l'audience, entend qu'on lui met le marché en main :  
« *Tu nies les accusations, et tu en prends pour 14 ans. Ou tu plaides coupables et ce sera seulement 7 années* ». Sur les conseils de son avocate, Salah accepte.

Salah est donc en prison depuis plus de 5 ans. Cinq longues années déjà, 1 930 jours pour être précis, qu'il croupit dans une prison israélienne !

Moi qui suis une maman, j'imagine ce que ce doit être pour vous, chère Denise Hamouri.

Mais j'imagine aussi ce que ce doit être pour votre fils.

Comme le rapportait Jean-Claude LEFORT, qui lui a rendu visite pour la troisième fois le 14 avril, Salah et les autres prisonniers considèrent les prisons israéliennes comme « des cimetières à numéro » :

Des numéros qui n'ont pas droit aux livres, pas droit aux visites pour les prisonniers gazaouis, droit de visite restreint à une seule personne pour les prisonniers de Cisjordanie, pas droit aux soins (toutes les maladies –même le cancer- sont « soignées » avec de l'aspirine)...

Ces prisonniers, ces numéros, ils sont 8 000 ! Dont 1 000 de Gaza, 300 de Jérusalem, 200 arabes israéliens, et plus de 300 enfants ! L'un d'entre eux, qui vient d'être libéré à l'âge de 12 ans, était emprisonné depuis 3 ans !

Voilà à quelles folies, quelles horreurs conduit cette guerre d'occupation. Des familles séparées, des années de prison, de l'inquiétude permanente.

En disant cela, je pense aussi à une autre famille, israélienne, celle-là. La famille de Gilad Shalit.

Salah a 25 ans, et il est emprisonné depuis 5 ans.

Gilad Shalit, qui n'a pas 24 ans, est retenu en otage depuis exactement 4 ans, puisque c'était avant-hier le 4<sup>ème</sup> anniversaire de sa détention. Ironie du destin : Gilad Shalit est Franco-Israélien, comme Salah est Franco-Palestinien.

Je ne veux pas comparer les deux situations, et je n'ignore pas que le soldat Shalit portait l'uniforme de l'armée israélienne, dans laquelle il était caporal tankiste. Mais lui avait-on demandé son avis avant de l'envoyer dans un poste frontière, au sud de la bande de Gaza ? Pour lui comme pour Salah, qui réparera les années volées ? Pour sa mère comme pour vous, Denise, qui effacera les années de séparation, d'attente et d'angoisse ? Voilà, je le répète, à quelles folies, à quelles horreurs conduit cette guerre d'occupation !

En cet instant, je me remémore un grand ami aujourd'hui décédé que nous avions à Valenton, Mario Pizzol, ancien déporté et inlassable combattant pour la paix jusqu'à son dernier souffle. A chacune de nos commémorations, Mario ne manquait jamais de répéter : « Souvenez-vous, la guerre n'apporte que du malheur ».

Il est temps de fermer la porte au malheur. Il est temps, grand temps, que Salah retrouve la liberté.

Il est temps, grand temps, que TOUS les prisonniers, des milliers de prisonniers palestiniens à Gilad Shalit, rentrent à la maison où les leurs les attendent depuis si longtemps.

**Il faut que cesse enfin le blocus de Gaza** et l'occupation sous toutes les formes des territoires palestiniens.

Aux yeux du monde entier, le criminel acte de piraterie contre la flottille humanitaire destinée à Gaza a éclairé comme un flash la politique du gouvernement israélien : une politique terroriste.

En Israël même, des voix se sont élevées pour dénoncer ce crime. Le 2 juin, j'avais d'ailleurs écrit à l'Ambassadeur d'Israël à Paris pour lui dire combien j'approuvais l'appel lancé la veille par l'écrivain et grand pacifiste israélien Uri AVNERY et le mouvement GUSH SHALOM, demandant

- la constitution immédiate d'une commission d'enquête internationale,
- la levée sans délai du blocus immoral et illégal contre le million et demi d'habitants de la bande de Gaza,
- et un échange de prisonniers.

Hier, j'ai reçu une réponse de l'Ambassadeur. Une réponse d'une mauvaise foi, d'un aplomb inadmissibles !

Selon lui, je le cite, « *si des violences ont éclaté lors de l'arraisonnement du Mavi Marmara par les forces navales israéliennes (...) c'est uniquement en raison de la provocation minutieusement préparée par certains de ses passagers (...)* ».

Quant à Gaza, je cite encore, « *il n'y a ni crise humanitaire ni famine : Israël n'empêche aucun passage d'aide humanitaire et l'a maintenu même pendant les pires heures des bombardements des villes israéliennes et des combats menés contre le Hamas à Gaza* ».

Bien que, à en croire Monsieur l'Ambassadeur, il n'y ait pas de blocus, il n'empêche que, devant le tollé international, le gouvernement qu'il représente fait mine de vouloir « alléger le blocus ».

Une fois encore, je dis : inacceptable !

La question n'est en aucune manière « d'alléger le blocus », mais de le lever, de le rompre, d'y mettre un terme définitif ! En d'autres termes, il ne s'agit pas d'étouffer un peu moins Gaza, mais de laisser les Gazaouis vivre normalement, souverainement.

A ce propos, je suis fière de rappeler que la solidarité avec Gaza a trouvé, dans notre ville, une traduction concrète avec, entre autres, les jeunes de l'association sportive Valenteam qui ont organisé un tournoi de foot en salle au profit de Gaza.

Contraindre Israël à **respecter le droit international**, à **se plier aux résolutions de l'ONU qu'il a toujours méprisées**, c'est indispensable pour Gaza et pour tous les Palestiniens.

Mais permettez-moi d'aller plus loin, car ce qui m'anime c'est non seulement la justice pour Salah et la liberté pour les Palestiniens, mais c'est aussi, je l'ai dit en commençant, **la paix pour le Proche-orient !**

Agir comme nous le faisons aujourd'hui, en nous retrouvant pour cette inauguration, en soutenant Salah et tous les prisonniers, cela sert tous les peuples de la région, **y compris le peuple israélien !** Car c'est une politique est non seulement criminelle, mais suicidaire que mènent les dirigeants israéliens, que je ne confonds pas avec le peuple d'Israël et encore moins avec les pacifistes israéliens, qui sont la conscience, l'honneur et l'avenir du pays !

Ecoutez en quels termes Uri AVNERY qualifie l'agression de la flottille :

*« Ce qui s'est produit est un crime. Un crime contre l'Etat d'Israël. Une bande de fous, irresponsables et ivres de pouvoir ont décidé d'une action qui ne pouvait que se terminer par des morts et des blessés. Aucune personne sensée en Israël ou à l'étranger ne gèrera le tissu de mensonges et de prétextes par lesquels les responsables tentent de se justifier (...). Cette opération n'était pas seulement immorale, mais elle nous met à dos les derniers de nos soutiens dans le monde et donne de la force à ceux qui appellent à boycotter Israël ».*

Sur le site internet de l'Association France Palestine Solidarité, il écrit encore ceci :

*« Dans les années 50 et 60, les volontaires affluaient en Israël, qui apparaissait encore comme une petite nation courageuse entourée d'ennemis haineux, un Etat surgi des cendres de l'Holocauste pour devenir un havre de liberté, d'égalité et de démocratie (...).*

*Mais la génération actuelle de jeunes aux idées généreuses du monde entier, garçons et filles qui se seraient autrefois portés volontaires pour les kibboutz, se trouve aujourd'hui sur le pont des navires qui font route vers Gaza opprimée, étouffée et affamée, ce qui touche le cœur de nombreux jeunes gens. Le David israélien pionnier est devenu un Goliath israélien brutal ».*

Voilà des propos qui honorent leur auteur, et au-delà qui honorent les courageux pacifistes israéliens comme Anat GUTMAN, qui aurait voulu être parmi nous mais qui a du rentrer au pays. Ils méritent tout notre soutien.

Il faut donc que notre action individuelle et collective, en France et partout dans le monde, conduise notre gouvernement, l'Union européenne, la communauté internationale à balayer toutes ces horreurs :

les soldats lourdement armés qui font feu sur des enfants qui lancent des pierres, des canons tirant des obus au phosphore sur des habitations et des écoles, des hélicoptères se livrant à des assassinats prétendument ciblés, des pirates

attaquant des navires civils dans les eaux internationales, des femmes terrorisées avec des blessés dans les bras, des hommes aux membres amputés, des maisons démolies.

Il faut que notre action contraigne la France, l'Europe et les Etats-Unis à cesser de soutenir les dirigeants israéliens et à fermer les yeux sur leurs crimes, des actes passibles du tribunal international pour crimes de guerre et peut-être même pour crimes contre l'humanité.

Et pour commencer, il faut que le gouvernement français –et, hélas, d'autres personnalités même à gauche– cessent la politique du deux poids-deux mesures, qui accorde toute sollicitude au soldat Shalit mais ignore obstinément Salah, au point que sa mère, la mère du plus vieux prisonnier politique français, n'a toujours pas été reçue par le président Sarkozy ! Cela doit cesser !

Il faut de la fermeté et du courage. C'est à ce prix-là, ce prix-là seulement, que renaîtra l'espoir de voir enfin deux Etats, l'un Palestinien, l'autre Israélien, cohabiter pacifiquement.

Le monde, dit-on, est devenu un village. Comme tous les villages, celui-là ne trouvera pas la paix dans le mépris et l'écrasement du voisin, mais dans l'amitié.

L'amitié entre les peuples : nous, ici à Valenton, nous entendons modestement mais fermement y apporter notre contribution. Et dans ce combat, je compte beaucoup, chère Denise Hamouri, sur les jeunes valentonnais.

Je sais que demain, vous retournez à Jérusalem.

Je voudrais vous charger d'un message : quand vous verrez Salah, dites-lui que Valenton pense à lui et agit pour lui. Mais dites-lui surtout que les jeunes de Valenton sont dépositaires du combat pour sa liberté et qu'ils feront tout pour qu'il soit enfin libéré au plus tôt !